

SPECTACLE A BOIRE ET A CHANTER

"LES PLAISIRS DU PALAIS"

Opéra de bouche

ou

"OH ! ILS CHANTENT LA BOUCHE PLEINE"

CO PRODUCTION : LA PENICHE OPERA/L'ENSEMBLE JANEQUIN

Mise en scène : Mireille LARROCHE  
Conseiller artistique : Jean-Pierre OUVRARD  
Conseiller gastronomique : Monsieur VIART  
Décorateur : Christian NARCY  
Costumier : Marc BOISSEAU

Avec :

l'Ensemble Janequin

Dominique VISSE : Haute-contre  
Bruno BOTERF : Ténor  
Philippe CANTOR : Baryton  
Antoine SICOT : Basse  
Claude DEBOVES : Luth

Création à Paris du 10 Mars au 10 Avril 1987

Répétitions du 10 Février au 10 Mars 1987

Spectacle disponible en tournée dès Avril 1987

Prix de la représentation : 30 000 Francs + 10 défraiements par jour + 10 transports aller retour  
au minimum syndical

Titre

"LES PLAISIRS DU PALAIS"

ou

"OH ! ILS CHANTENT LA BOUCHE PLEINE"

Avec : L'ENSEMBLE CLEMENT JANEQUIN

par la Péniche Opéra

Genre

Opéra de bouche

Durée

1 heure et 30 minutes

Nombre de participants

4 chanteurs  
1 musicien

Résumé

La chanson polyphonique du XVIème siècle, grossière ou raffinée, paillardes ou élégiaque, est bien un jeu de société (plutôt de "bonne société", bourgeoise ou aristocratique), convivialement partagé "en petite compagnie" : quatre chanteurs autour d'une table, comme l'attestent clairement certains recueils.

On est alors bien loin des conditions actuelles de l'audition en concert ; s'il y a parfois des auditeurs, leur présence indifférente ou complice ne saurait troubler l'intimité domestique que le chant à quatre délimite : celle de la table où sont posés ces autres adjuvants du plaisir que sont les nourritures et les boissons...

Pour l'Ensemble Clément Janequin, chanter assis autour de la table n'est donc pas une quelconque manifestation de snobisme ou d'originalité. Une telle mise en scène s'intègre étroitement à ce qui est l'objectif essentiel du groupe : redonner à ces musiques leur vraie dimension musicale et sociale.

Jean Pierre OUVRARD

Conditions financières

Prix du spectacle à l'unité : 30 000 F  
+ 10 transports + 10 défraiements

Tarif dégressif dès la 2ème représentation

En salle ou dans la péniche

Lettre amicale du metteur en scène : Mireille LARROCHE, à l'ensemble  
JANEQUIN à propos des "PLAISIRS DU PALAIS", opéra de bouche

Chers Amis,

Merci de votre proposition.

L'idée de faire un spectacle avec vous me réjouit par avance.

En ce qui me concerne, je souhaiterais travailler sur la dimension ludique, sur le plaisir des sens, le plaisir de la convivialité, de l'intimité, de ce spectacle quotidien, que l'on se donne à soi-même à l'occasion de certains repas. Montrer que cette musique est une musique pour le plaisir à "consommer"... De préférence en bonne compagnie, arrosé d'un bon vin et autour d'une table bien garnie.

La mise en scène d'un repas, surtout d'un repas de l'époque est passionnante. Chaque plat est un changement de décor, une entrée de personnage.

Cette mise en scène en mignature liée à des personnages à un texte parlé et chanté me semble de plus, tout à fait adaptée à un lieu comme la Péniche. L'image même du lieu, qui peut s'assimiler facilement à une auberge, une guinguette, une "salle à manger".

La proximité des spectateurs, qui permet une véritable complicité avec les odeurs, le contact avec la nourriture, avec les chanteurs/mangeurs.

Le repas est peut-être le tout premier spectacle que l'on se donne à soi-même pour le plaisir.

"Pour le plaisir", nous y revoilà.

Cet argument dramaturgique peut sembler un peu mince, mais n'est-il pas le seul qui motive notre envie de faire un spectacle ensemble avec votre répertoire ?

Toutes autres idées plus savantes, plus théoriques, me sembleraient à bien y réfléchir prétentieuses et surtout risqueraient de ne pas fonctionner sur le plan théâtral.

En effet, ces chansons ne sont pas écrites pour être jouées, mais pour être chantées. Mettons en scène la situation dans laquelle on les chantait, retrouvons ce que pourraient être ces "jeux de bonnes sociétés" mais n'essayons pas de théâtraliser quelque chose qui n'est pas théâtralisable.

Bises.

Amitiés.

Mireille LARROCHE

# ENSEMBLE CLEMENT JANEQUIN DE PARIS

Cet ensemble a été fondé en 1978 par quatre chanteurs soucieux de restituer les plus belles oeuvres polyphoniques du XVIème siècle dans une formation de quatre voix d'hommes : haute-contre - Ténor - Baryton et basse (formation encore peu répandue aujourd'hui mais courante à la Renaissance, puisque tous les compositeurs écrivaient principalement pour celle-ci) permettant une interprétation authentique de cette musique, tant par la sonorité que par la musicalité.

Pour ces raisons et pour compléter la variété du programme, ils sont accompagnés d'un luthiste ou d'un organiste et s'unissent régulièrement (selon la composition des programmes) à d'autres chanteurs (Ensemble Organum) ou ensembles instrumentaux (Sacqueboutiers de Toulouse - Ensemble de violes "Les Eléments")

## En France :

- Festival de Saintes
- Festival d'Ile de France
- Festival de Saint-Donat
- Festival des Abbayes Normandes
- Festival de Saint-Denis
- Festival de La Chaise Dieu
- Festival Estival de Paris

## et à l'étranger :

- Festival de Flandres
- Festival International de Musique Ancienne de Barcelone
- Festival de Berlin-Est
- Festival d'Utrecht
- Tournées en R.D.A. (1979 et 1981)
- Tournée en Grèce (Avril 1981)
- Tournée en Amérique Latine (Juin 1981)
- Tournée aux U.S.A. (Janvier 1982)
- Tournée en Hongrie (Février 83)
- Tournée en Asie du Sud (Septembre 83)

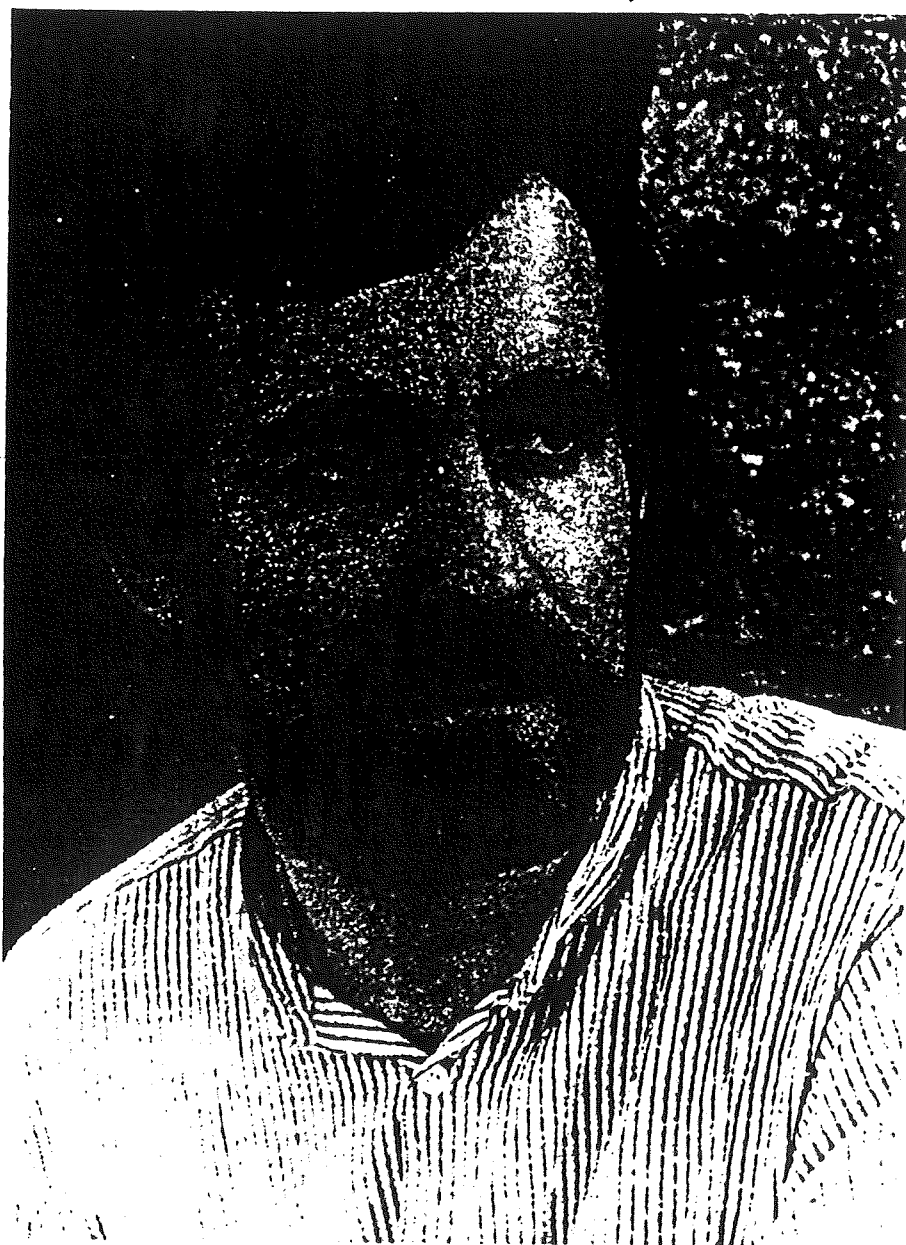
## Dominique Visse : haute-contre.



A l'âge de 11 ans, Dominique Visse devient petit chanteur de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Il commence alors des études d'orgue et de flûte qu'il complète ensuite au Conservatoire de Versailles. D'abord instrumentiste passionné de musique médiévale et de la Renaissance, il utilise occasionnellement sa voix de «haute-contre», puis décide de la travailler. Il rencontre alors, durant des stages d'interprétation de la musique ancienne, des spécialistes en ce domaine: Alfred Deller, René Jacobs et Nigel Rogers. En 1978, il devient membre de l'ensemble «Clément Janequin» et travaille avec William Christie au sein de l'ensemble «Les Arts Florissants». Il étudie la technique vocale avec Jean Laurens depuis 1980.

La clarté et l'agilité de sa voix lui permettent d'aborder tout le répertoire de la musique du Moyen-Age à l'époque baroque. Ses activités de soliste le font se produire en France et à l'étranger et collaborer avec de nombreux ensembles dont «La grande écurie et la chambre du Roy» dirigée par Jean-Claude Malgoire...

## Philippe Cantor : baryton.



Après des études d'orgue au Conservatoire de Caen, Philippe Cantor vient à Paris étudier la technique vocale avec Patricia Brinton et Jean Laurens, et l'interprétation de la musique de la Renaissance et baroque avec Alfred Deller, Nigel Rogers et William Christie.

Sa voix chaleureuse de baryton et sa connaissance des styles de la musique du Moyen-Age à l'époque baroque lui valent rapidement une place parmi les jeunes solistes spécialistes de «musique ancienne».

Membre de l'ensemble «Clément Janequin» et de l'ensemble «Les Arts Florissants» dirigé par William Christie, il associe souvent son talent à celui de «La grande écurie et la chambre du Roy» dirigé par Jean-Claude Malgoire, et du «Huelgas-Ensemble» (Belgique) que dirige Paul van Nevel. Il participe aussi à de nombreux concerts tant en France qu'à l'étranger, ainsi qu'à de nombreux enregistrements radiophoniques et télévisés.

## Claude Debôves : luth.



Claude Debôves a étudié la musique à l'École Normale de Musique de Paris : harmonie, histoire de la musique et des formes musicales. Il obtient en 1972 son diplôme de concert. Il étudie ensuite le luth et l'interprétation de la musique de la Renaissance avec Michaël Schaeffer, Robert Spencer et Alfred Deller.

Nommé depuis 1978 professeur au Centre d'Etude de la Musique de la Renaissance à Tours, son activité pédagogique se développe parallèlement à une intense activité de soliste.

Antoine SICOT : Basse



Après des études de musicologie et d'orgue à l'université et au conservatoire de Tours (CAPES d'Education Musicale et chant choral) il est remarqué par la soprano Marie Thérèse FOIX et s'oriente vers le chant. Sa voix de basse d'une rare profondeur devient l'assise idéale pour l'interprétation du répertoire de l'Ensemble Clément Janequin et de la musique baroque italienne au sein de l'ensemble "LES ARTS FLORISSANTS" que dirige William CHRISTIE. Il a participé avec ces deux ensembles à de nombreux enregistrements et tournées en France et à l'étranger.



Bruno BOTERF : Ténor



Il débute sa formation musicale par l'étude de l'orgue et la pratique du chant choral.

Après des études universitaires de musicologie et d'histoire de l'art, il se consacre essentiellement au chant, grâce à l'impulsion de Mathias VOGEL. Il travaille ensuite sa technique vocale avec Marie-José LEDRU et Maria GRACIA DILUVIO.

Il aborde un répertoire des plus éclectiques :

- musique du Moyen-Age avec l'Ensemble VENANCE FORTUNAT
- Oratorio
- musique baroque avec notamment LES ARTS FLORISSANTS
- musique contemporaine au GROUPE VOCAL DE FRANCE

Il a participé à plusieurs mises en scène d'opéra baroque et à divers enregistrements discographiques.

# OPERA

INTERNATIONAL

## MUSIQUE VOCALE

### LES CRIS DE PARIS

#### JANEQUIN/SERMISY

Ensemble Clément Janequin  
1 x 30 Harmonia Mundi HM 1072 (avec textes).



Sur le même disque sont réunis les célèbres *Cris de Paris* de Clément Janequin (1485-1558), ainsi que d'autres chansons de sa main, et des chansons de son contemporain Claudin de Sermisy (1490-1582). Rappelons brièvement que ces deux compositeurs ont tous deux gravité dans les cercles aristocratiques de leur temps, et même de la cour puisque le second occupait les fonctions de « soubz maistre de la chapelle », tandis que Janequin était nommé, à l'issue d'une carrière provinciale « compositeur ordinaire du roi » pour les dix dernières années de sa vie. Leurs chansons leur ont valu une renommée enviable à l'époque et tous deux ont été publiés, puis réédités à plusieurs reprises par le fameux Attaignant, copiés et adaptés par leurs contemporains.

Rabelais les mentionnait dans le *Prologue* du *Quart Livre*, les associant au concert de « joyeux musiciens en un jardin secret, souz belle feuillade, autour d'un rempart de flacons, jambons, pastez et divers cailles coyphées mignonement ». Voilà qui situe leurs chansons — aussi bien pour l'atmosphère de l'exécution car il s'agissait tout bonnement de distraire la compagnie au cours de joyeuses réunions que pour leurs thèmes d'inspiration qui s'ouvrent avec une générosité rabelaisienne sur la vie : la vie rurale (*Martin menoit son pourceaux, La meusnière de Vernon*), celle des marchands de la ville — avec ces fameux *Cris de Paris* et leurs panégyriques gastronomiques (« pastez tres tous chaulx, tartelletes friandes, harenc de la nuyt, felsves de Marez, belle oseille et beaux espinards etc. »). L'amour est présent, bien évidemment, pas seulement galant et courtois (*Languir me fay, Secourez moy, Dont vient cela...*) mais bien aussi fripon et gaillard, et même paillard (*Ung mari se voulant coucher*). Car sous le vernis policé, c'est l'univers de la farce du théâtre populaire qui s'inscrit en filigrane de ces chansons (A l'écoute, on se prend à songer à *Renard* de Stravinsky, Stravinsky qui précisément possédait chez lui une ample bibliothèque d'œuvres polyphoniques anciennes). Polyphonie : c'est bien la polyphonie qui triomphe ici, une polyphonie joyeuse et qui explose en un délire contrapuntique renforcé par les sons onomatopéiques du texte (*La Guerre* de Janequin !)... Parmi les poètes auxquels s'adressaient Sermisy et Janequin, Clément Marot mérite une mention particulière : le texte de son *Du beau Tétin* est un délice, une précieuse et époustouflante broderie...

Bien entendu, on se rend compte combien il est difficile, outre la restitution purement musicale, de rendre le ton juste de ces chansons, c'est-à-dire d'établir l'équilibre entre l'élégance de la musique et la liberté du texte, entre la « pureté » de l'une et l'« impureté » de l'autre. C'est ce à quoi s'est attaché l'Ensemble Clément Janequin, en évitant justement à la fois l'écueil de la froideur qui fige si souvent les interprétations d'airs anciens et la facilité du parti pris « populaire » : un disque-référence pour amateurs.

Vladimir Hofmann



### LES CRIS DE PARIS.

Clément Janequin et Claudin de Sermisy. Ens. Clément Janequin (luth Claude Debôves). Harmonia Mundi HM 1072. Textes en français. Broch. de prés. (12 p.) français-anglais-allemand Jean-Pierre Ouvrad.

*Quand un chat s'appelait un chat.*

Malgré la diction précise et la verve toujours exempte d'irrespect de l'Ensemble, une lecture du livret simultanée s'impose aux non familiarisés avec le français de l'époque. Aux autres aussi peut-être, car la polyphonie déroutante (avec un vrai haute-contre, castrat... d'hier) et la prononciation (« François » pour « Français ») ne facilitent guère l'approche immédiate. Manquer un mot serait dommage. A part la très célèbrement descriptive « Bataille » et ce bijou en dix vers qu'est « L'amour, la mort et la vie » (Bonjour Monsieur Lelouch), ces « Cris » multiples mettent parfaitement en opposition le côté bon enfant de Janequin et les préoccupations plus éthérées de Sermisy. Devinez à qui vont nos préférences ?

Très belle réalisation qui place à l'écoute les interprètes juste en face de vous, avec une disposition précise, si bien définie qu'en fermant les yeux, on les imagine là, à quelques mètres. Gravure excellente et bon pressage.

Ingénieur du son François Pontefract. La pochette porte une étiquette : Analogie 10 Digital. Est-ce : identique au numérique ou : analogue vers numérique ? Ce n'est de loin pas aussi clair que la prise de son.

Dynamique constatée 40 dB. Niveau maximum + 8 dB.

★★★★★

# Réforme

## CONCERT

### La musique parpailote à l'honneur

• par Henry de Rouville

**B**IEN sûr, l'événement n'est (pour l'instant) que ponctuel et parisien, mais il est si rare qu'il faut en parler. Le mercredi 17 mars à 20 h 30, en l'Église Saint-Médard, l'Ensemble Clément Janequin consacrera en grande partie son concert à ce qui est peut-être le chef-d'œuvre

de la musique protestante, et sans aucun doute l'un des sommets du répertoire de la Renaissance : Les Octonaires de la Vanité du Monde (1582) de Paschal de l'Estocart (vers 1539 — après 1584).

Aujourd'hui encore presque complètement inconnu, Paschal de l'Estocart, auquel ont doit également une version des 150 Psaumes de Marot et Théodore de Bèze, est un créateur étrange, au langage personnel,

audacieux, dont le sens dramatique et lyrique est sans défaut, Calviniste fervent, il a su donner aux poèmes du pasteur Antoine de la Roche Chandieu une force, une efficacité que Claude Le Jeune, dans sa propre version des Octonaires, n'a que rarement atteintes.

Ceux qui auront le privilège d'assister au concert du remarquable Ensemble Clément Janequin ne pourront qu'être saisis par la grandeur austère, la profondeur brûlante de ces madrigaux sacrés. Et profitons de l'occasion pour espérer qu'une marque de disques (Sainte Harmonia Mundi, pensez à nous !) aura la bonne idée de nous en offrir un jour l'enregistrement intégral. C'est si rare une musique qui ne se contente pas d'être belle...

Réforme — Samedi 13 mars 1982 9

## Le Monde

### Les cris de Paris par l'Ensemble Clément Janequin

Janequin et Claudin de Sermisy enfin prophètes en leur pays. A l'heure où les *consorts* anglais font la loi dans les répertoires des hautes époques (le nôtre y compris), il est réconfortant de découvrir un jeune ensemble français, qui, d'entrée, efface tout ce qui avait été fait au disque dans le domaine de la chanson renais-

sante. L'Ensemble Clément Janequin a pris soin d'ajuster son interprétation aux exigences de la musicologie la plus actuelle et du strict retour aux sources. Le travail accompli est l'équivalent de celui réalisé autrefois par le *Deller Consort* pour le madrigal élisabéthain, la première approche en tout cas à se réserver sérieusement — égalité des voix et dynamique des sonorités en particulier — à la pratique musicale du XVI<sup>e</sup> siècle. Pas de voix féminines, mais un quatuor de chœurs aux timbres heureusement typés. Il suffit d'écouter la fameuse *Bataille de Ma-*

*rignan* pour mesurer combien le style du groupe est neuf, au long d'un discours mobile, contrasté, d'une plénitude déjà instrumentale et riche d'effets descriptifs, qui sont autant de figurines parlantes nous disant la violence de l'assaut, le choc des épées sur les armures et, tout à la fin, le sauve-qui-peut de l'ennemi.

Mais il y a encore le ton intimiste et la touche poétique des chansons amoureuses, et surtout ces *Cris de Paris* qui n'ont rien à envier, quant à la verdeur d'accents, aux *Cris de Londres* de l'Anglais Dering. Ils éclatent en un irrésistible film d'images drolatiques, que la conception « solistisante » de la formation (une voix par pupitre) détache avec un étonnant relief, d'autant qu'une discrète prononciation à l'ancienne donne à chaque mot tout son pouvoir, sa charge d'humour comme de vérité. (Harmonia Mundi HM 1072).

ROGER TELLART.

## Hifi News

### LES CRIS DE PARIS

Madrigals by Janequin and Sermisy  
Ensemble Clément Janequin  
Harmonia Mundi HM 1072 (£5.50)

The record takes its name from the impressive yet amusing madrigal by Clément Janequin, based on real or imaginary street cries, and given a highly entertaining performance on this record by Ensemble Clément Janequin. The voice characterisations are very effective, and there is a stage-like sense of perspective about the performance. The other dramatic work by Janequin, *La Guerre*, is given a similarly successful performance, the singers obviously relishing the effect of the folksy open fourths and fifths. Both these works could easily become a hotch-potch of bits and pieces, yet the ensemble impart a sense of unity to them, and keep the pace moving throughout.

The faster madrigals show the Ensemble to have a lightness of touch, so appropriate for these quite sophisticated songs, but the singers give their most striking—and moving—performances in some of the lovely songs of Sermisy. The songs chosen for the record typify his highly professional style of composing: the floating melodies, touches of warm harmony and symmetrical shapes. Particularly striking is *Languir me fais*, which has all these qualities, and is given an almost reverent performance by the singers and accompanied most tellingly by some delicate lute playing.

The performances are splendidly recorded: a satisfyingly wide sound stage, careful balance between singers and lute accompaniment, and an appropriate closeness of the singers. A record of very high quality. [A\*:1\*] Colin Evans